

LA POTERIE AU FÉMININ : LES OBSTACLES À L'ESSOR DE L'ACTIVITÉ RURALE TRADITIONNELLE DANS LE DISTRICT DU ZANZAN AU NORD- EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

Kouamé Frédéric SIGNO

Institut de Développement des Territoires (IDT), Université Polytechnique de Man,
frederic.signo@univ-man.edu.ci

&

Doba SORO

Institut de Développement des Territoires (IDT), Université Polytechnique de Man,
doba.soro@univ-man.edu.ci

&

N'guessan Serge KOUASSI

Institut de Développement des Territoires (IDT), Université Polytechnique de Man,
serge.kouassi@univ-man.edu.ci

Résumé : La poterie est une activité économique pratiquée par les femmes du District du Zanzan. Cette étude s'est déroulée en septembre 2022. Elle a pris en compte 19 villages dans 5 sous-préfectures de la région du Bounkani et du Gontougo. C'est une étude à la fois qualitative et quantitative. Il résulte de l'étude que les caractéristiques sociodémographiques de la population potière composée de Lobi, de Lorhon, de Koulango et de Dêga est vieillissante, soit 80,60% ayant plus de 50 ans. La plupart de ces potières ne vivent pas en couple (divorcées, célibataires, veuves) soit 70,97%. Elles parcourent plus de 3Km généralement pour extraire l'argile soit 49,4%, dont 71% chargent sur la tête cette matière jusqu'au lieu de fabrication. Des risques sont liés à la recherche du bois de cuisson, soit 35,5% pour la rareté du bois de cuisson, 32,3% pour la distance trop longue à la recherche du bois et de la paille de cuisson et 22,6% sont exposées aux morsures d'araignées sauvages. Le mode de transmission est l'héritage par l'apprentissage chez les Dêga et selon la lignée chez les autres groupes ethniques. L'éclosion de l'activité potière est liée à l'âge vieillissant des artisanes. Elles sont confrontées à l'approvisionnement de l'argile, qui est situé à plusieurs kilomètres où elles doivent la porter sur la tête. La rareté des bois de cuisson et de la teinture et des accidents dus aux morsures d'araignées sauvages constituent des difficultés et des risques dans la pratique de l'activité. En outre, le mode de transmission du savoir-faire ne permet pas à un grand nombre d'apprentissage. La poterie est une activité féminine en difficulté qui mérite un soutien et une attention.

Mots clés : poterie – artisan – argile – terre cuite – mode de transmission

POTTERY FOR WOMEN : OBSTACLES TO THE DEVELOPMENT OF TRADITIONAL RURAL ACTIVITY IN THE ZANZAN DISTRICT IN THE NORTH-EAST OF COTE D'IVOIRE

Abstract : Pottery is an economic activity practiced by women in the Zanzan District. This study took place in September 2022. It took into account 19 villages in 5 sub-prefectures in the Bounkani and Gontougo region. This is both a qualitative and quantitative study. It appears

from the study that the socio-demographic characteristics of the pottery population made up of Lobi, Lorhon, Koulango and Dêga are aging, with 80.60% being over 50 years old. Most of these potters do not live as a couple (divorced, single, and widowed) or 70.97%. They generally travel more than 3 km to extract the clay, with 49.4%, of which 71% load this material on their heads to the place of manufacture. Risks are linked to the search for cooking wood, or 35.5% for the scarcity of cooking wood, 32.3% for the too long distance in search of cooking wood and straw and 22.6% are exposed to bites from wild spiders. The mode of transmission is inheritance through learning among the Dêga and through lineage among other ethnic groups. The emergence of pottery activity is linked to the aging age of the artisans. They are faced with the supply of clay, which is located several kilometers away where they have to carry it on their heads. The scarcity of cooking wood and dye and accidents due to wild spider bites constitute difficulties and risks in practicing the activity. In addition, the method of transmitting know-how does not allow for a large number of learning opportunities. Pottery is a struggling women's activity that deserves support and attention.

Keywords : pottery - artisan - clay - terracotta - mode of transmission

Introduction

Dans les sociétés rurales ivoiriennes, toutes les femmes des familles traditionnelles cultivent la terre et aident les hommes dans les différentes tâches. Mais, les femmes sont plus attachées aux charges domestiques. C'est en cela qu'elles pratiquent des activités considérées féminines comme les coiffes et les tissages. En outre, pour avoir des ustensiles de cuisine, elles confectionnent ou se procurent des objets à base de poterie à usage domestique. Aujourd'hui, cette poterie n'est plus pratiquée comme par le passé dans certaines localités de la Côte d'Ivoire.

Selon le Larousse (1999), « La poterie, est la fabrication d'objet (notamment de vaisselle) en terre, grès ou argile, façonnée et cuite au four ». Michon (1980, p.31) explique que la poterie est considérée comme une activité à part entière qui occupe les femmes. Tout comme la peinture ou la sculpture, la poterie est un art réalisé avec de la terre et utilisé pour faire des pots, des vases, des assiettes, des plats, des photophores¹ et un tas d'autres choses. Michon souligne que la terre cuite, dans son rôle quotidien, n'est pas limitée seulement à une nécessité domestique ou artistique ; mais elle est aussi un objet qui témoigne des coutumes et des actes d'ordre rituel et mystique. La poterie peut alors s'exprimer en trois langues différentes : elle est un ustensile ménager d'utilité domestique ; elle est une pièce d'art mobilier et elle est enfin un vase de préoccupation culturelle.

C'est une activité qui a perduré et continue d'exister. Kouassi (2011, p.75) soutient qu'en Côte d'Ivoire, l'art de la terre cuite est connu depuis le néolithique. Aujourd'hui, cette activité est en perte de vitesse dans la mesure où les potières rompues à cette tâche s'amenuisent. Cependant, cette activité exercée presque exclusivement par des femmes est l'un des moyens de subsistance et de survie pour la plupart des femmes dans les zones où elle est habituellement pratiquée.

Dans le nord-est de la Côte d'Ivoire, les chercheurs s'imprègnent peu des activités liées à la poterie. Comme le fait remarquer Rye Owen dans *Pottery technology*, celui-ci révèle que les chercheurs restent souvent peu familiers de ce qu'impliquent, dans la vie de

¹ Coupe décorative en verre ou terre cuite, destinée à recevoir une bougie ou une veilleuse.

tous les jours, la production et l'utilisation des récipients en terre cuite selon Livingstone (2001, p.4).

Dans les sociétés traditionnelles rurales, les femmes constituent un maillon important dans l'économie de subsistance de la cellule familiale. La poterie qui devrait alors soutenir les femmes de cette zone, rencontre des difficultés dans la pratique de cette activité. De ce fait, quels sont les déterminants liés à la disparition progressive de cette activité pourvoyeuse de revenus des femmes dans ces localités du District du Zanzan? Cette étude prend alors l'option de mettre en exergue cette activité des groupes ethniques potiers du District du Zanzan, à travers des facteurs déterminants qui entravent à son épanouissement.

1. Methodes de travail

1.1. Cadre d'étude

Cette étude porte sur les potières du District du Zanzan au Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Elle s'est déroulée du 17 au 30 septembre 2022 dans cinq (05) sous-préfectures du District du Zanzan, dont une (01) de la région du Gontougo et quatre (04) de la région du Bounkani. Il existe souvent une ou deux potières dans les villages. Par conséquent, les potières ne sont pas présentes dans tous les villages des sous-préfectures identifiées. Alors, pour celles qui en comptent, deux (02) à cinq (05) villages sont choisis en raison de leur accessibilité et surtout, de la présence effective de potières.



Source: INS 2016

Figure 1: Carte du District du Zanzan

1.1. Type d'étude

C'est une étude à la fois qualitative et quantitative. L'outil de collecte de données qualitatives est l'entretien semi-directif réalisé auprès de dix(10) potières. Deux(02) entretiens sont alors administrés dans deux(02) différents villages par sous-Préfecture choisie.

Quant à l'étude quantitative, un questionnaire a été réalisé auprès de trente-un (31) potières dans dix-neuf (19) villages. La méthode de « boule de neige » a été appliquée afin de retrouver les enquêtées concernées avec l'appui du guide interprète. Le tableau suivant présente les enquêtées selon les villages choisis pour le questionnaire.

Tableau 1 : Répartition des enquêtées selon la sous-préfecture et village

SOUS-PREFECTURE	VILLAGE	ENQUETEES	TOTAL
Bondoukou	Motiamo	3	5
	Boromba	2	
Bouna	Gnimbredouo	1	4
	Teferedouo	1	
	Assum1	1	
	Zazou	1	
Doropo	Bariera	1	6
	Doropo Debeli	1	
	Doropo-Niamoue	1	
	Sinedouo	2	
	Tchimnouo	1	
Nassian	Anvêyo- Siendi	3	7
	Poum	1	
	Toungbo-Yaga	1	
	Nassian-Manathan	2	
Tehini	Tripiano	3	9
	Vontcho	2	
	Gongombel	3	
	Gogo	1	
TOTAL	19	31	31

Les données du questionnaire ont fait l'objet d'un traitement avec le logiciel Excel. Cette étude s'inscrit donc dans une perspective descriptive et explicative de la situation des potières et de la poterie des groupes ethniques qui la pratiquent à travers les résultats et la discussion suivants.

2. Resultats

Les résultats s'articulent autour des groupes ethniques des potières, des tranches d'âge des potières, de leur statut matrimonial, des distances parcourues pour l'extraction de l'argile, des moyens de transport de l'argile et du mode de transmission de ce savoir-faire.

2.1. *Groupes ethniques des potières et les tranches d'âge des potières*

L'histogramme suivant montre les différents groupes ethniques pratiquant cette activité.

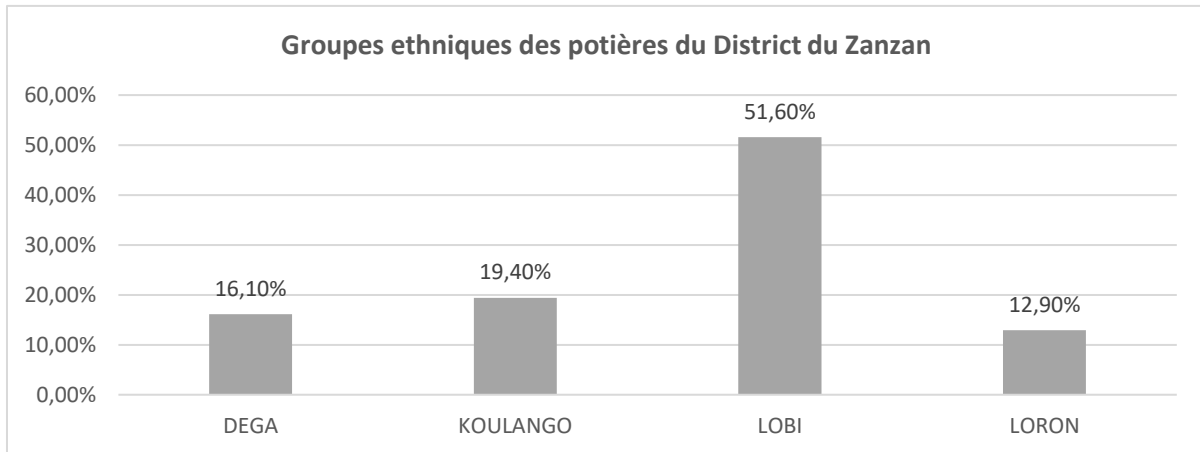


Figure 1: Groupe ethnique des potières

Selon cette figure, quatre (04) groupes ethniques pratiquent la poterie dans le district du Zanzan (Lobi, Dêga, Lorhon et Koulango). La majorité des pratiquantes de l'activité potière est constituée de lobi, soit 51,6%.

Des entretiens, il ressort que les potières Lobi, Koulango et Lorhon sont présentes dans les villages des sous-préfectures de Tehini, Doropo, Bouna et Nassian de la région du Bounkani. Quant aux potières Dêga, on les retrouve dans la sous-préfecture de Bondoukou, de la région du Gontougo. On retient de ces entretiens que toutes les femmes Dêga pratiquent la poterie.

En outre, cette étude a pris en compte trois tranches d'âge dont ; [Moins de 25 ans] ; entre [25 ans et 50] ans ; et [50 ans et plus]. Les tranches d'âge qui s'adonnent à l'activité potière des régions de Bounkani et du Gontougo sont les femmes qui ont plus de 50 ans soit 80,6% des enquêtées, et 19,4% ont une tranche d'âge comprise entre 25 ans et 50 ans.

2.2. Situation matrimoniale et la principale activité économique des potières

Le tableau qui suit, illustre le statut matrimonial des enquêtées.

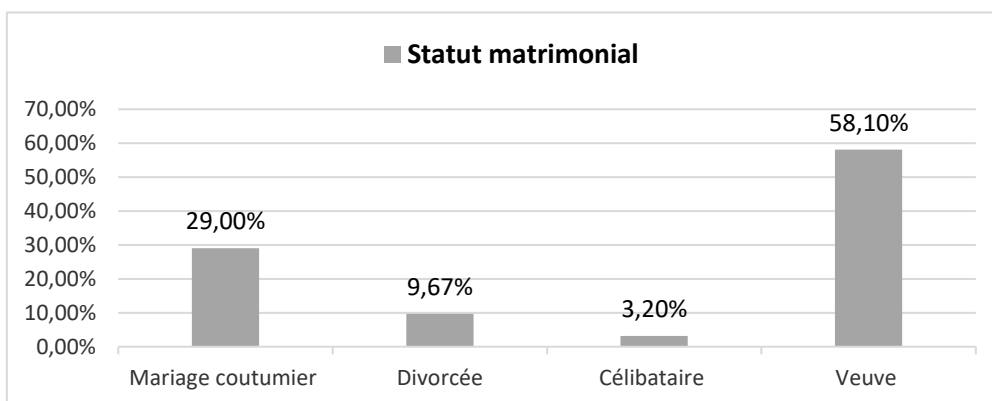


Figure 2: Statut matrimonial des potières

Dans cette étude, 58,1% des potières sont des veuves et 29% sont des femmes mariées coutumièrement. Elles constituent les taux les plus importants.

Cependant, le cumul des potières ne vivant pas en couple représente (9,67%, 3,20% et 58,10%) soit 70,97%. Il s'agit des divorcées, des célibataires et des veuves.

Concernant l'activité principale des enquêtées, les résultats de cette étude montrent que 67,7% pratiquent à la fois la poterie et les activités champêtres tandis que 32,3% pratiquent



exclusivement la poterie.

2.3. Distance parcourue pour l'extraction et le moyen de transport

Cette figure qui suit montre les différentes distances que parcourent les enquêtées à la recherche d'argile. Cette première matière sert à la fabrication des produits potiers.

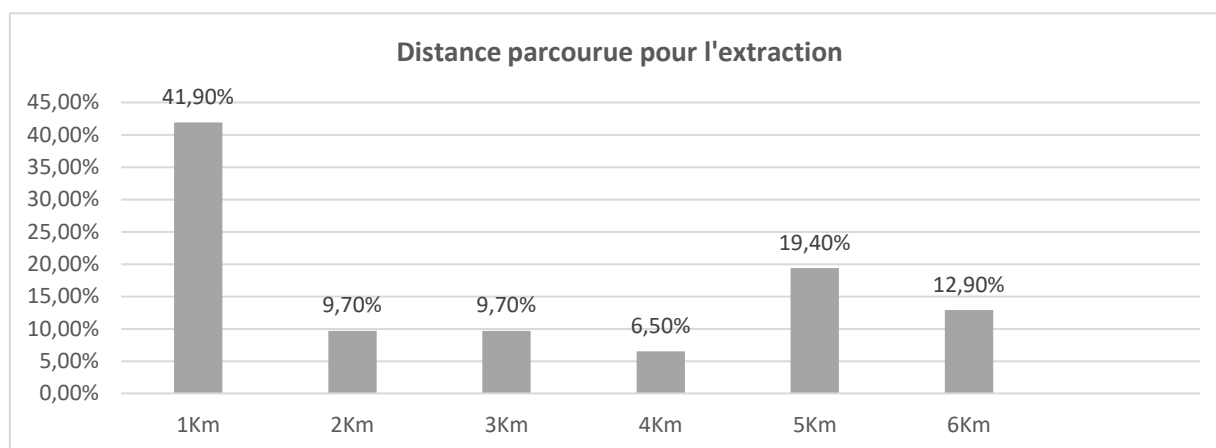


Figure 3: Distance parcourue pour l'extraction de l'argile

Les données soulignent que les mines situées entre 1 Km et 2 Km sont estimées respectivement à 41,9% et 9,7%, soit un total de 51,6%.

Celles situées entre 3Km et 6Km représentent alors un cumul de 49,4% (9,7%, 6,5%, 19,4% et 12,9%). Ce qui suppose alors qu'une frange importante des potières parcourt de longues distances pour extraire l'argile. Pour la plupart, la distance parcourue est supérieure ou égale à 3Km.

Les moyens utilisés par les enquêtées pour transporter l'argile du lieu de l'extraction au lieu de fabrication sont ; sur la tête ou par les motos tricycles. Les résultats montrent que 71% des enquêtées chargent l'argile sur la tête, tandis que 29% la transportent à l'aide des motos tricycles. Malgré que les longues distances pour extraire l'argile, le moyen de transport reste la charge sur la tête par les potières.

Photo 1 : Une potière de Motiamo portant l'argile sur la tête, Prise de vue : septembre 2022

En outre, l'étude révèle que 96,8% des potières ont des difficultés pour extraire l'argile des mines. Cette extraction est faite à l'aide des outils rudimentaires comme la houe, et la pioche. En outre, elles ont mentionné que ces mines ne sont pas exploitables pendant la saison pluvieuse. C'est en ce sens que certaines ont mentionné que :

« Ce sont nous les femmes qui descendons dans les mines et creusons pour recueillir l'argile. C'est le travail des femmes. On utilise la petite daba, puisque le trou n'est pas grand. En tout cas ce n'est pas facile. On s'associe pour creuser à tour de rôle et après, on fait le partage. Quand il ne pleut pas, on profite pour extraire beaucoup et on stock, sinon quand les pluies commencent, les mines sont inondées et il faut attendre un peu longtemps avant de trouver de l'argile ». Femmes de 45 ans, Tripano(Tehini).

Ces images ci-dessous montrent une mine inondée à Teferedouo.



Photo 2 : Une mine inondée à Teferedouo
Prise de vue : septembre 2022

Par contre dans le département de Bondoukou, l'extraction de l'argile n'est pas exclusivement réservée aux femmes. C'est une activité qui est pratiquée par les hommes, en l'occurrence les



jeunes.

« Nous nous faisons aider par les hommes pour extraire l'argile. Surtout, lorsqu'on a des enfants garçons, ils se consacrent des jours pour nous extraire une bonne quantité qui peuvent nous servir pour plusieurs fabrications. Aussi certains jeunes ont fait de cela leur activité. Lorsque nous en avons besoin, on prend attache alors avec eux et ils nous en procurent selon nos moyens financiers. Mais tout cela a un coût qui fait que nous ne pouvons pas avoir de bons bénéfices sur ce que nous fabriquons. Ce sont celles qui ont des garçons qui se frottent les mains dans cette affaire d'extraction». Femme de 47 ans, Boromba(Bondoukou)

D'autres difficultés sont liées à cette activité de poterie entravent à sa bonne pratique.

2.4. Risques et difficultés liés aux bois de cuisson et de la teinture

Ce graphique ci-dessous montre les risques auxquels sont exposées les potières et les difficultés rencontrées dans la recherche du bois, des écosces de bois pour la cuisson.

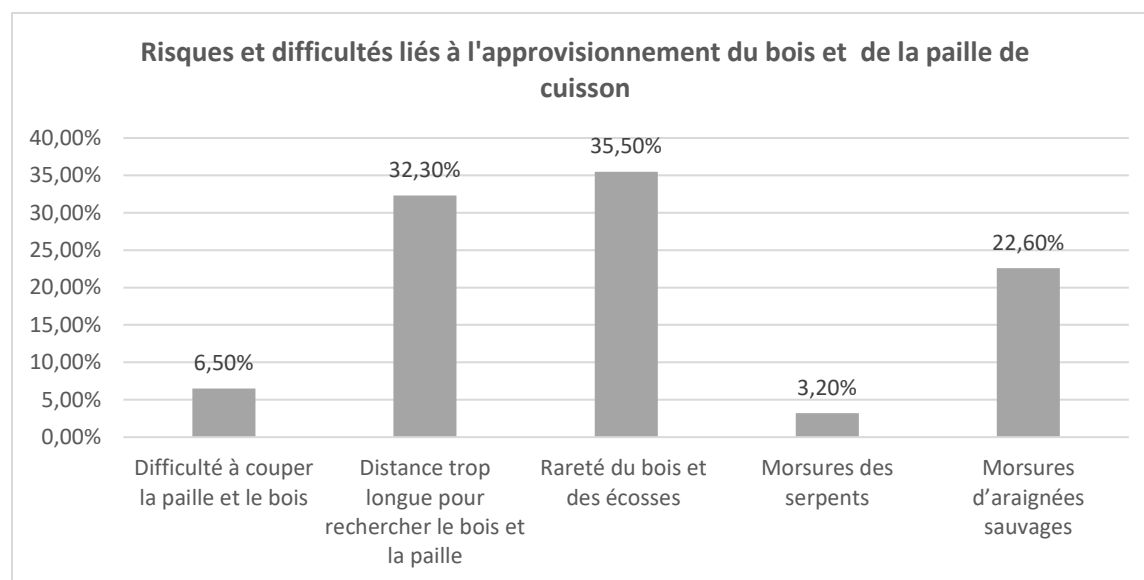


Figure 4: Risques et difficultés liés à la cuisson et de la teinture

A travers cette figure, 35,5% ont évoqué la rareté du bois de cuisson des produits potiers. En outre, 32,3% ont souligné la distance trop longue pour la recherche du bois et de la paille de cuisson. Aussi, 22,6% estiment qu'elles sont exposées aux morsures d'araignées sauvages au cours de la recherche d'écosces de bois et de bois pour la cuisson.

En ce qui concerne la teinture, des écosces de plantes sont utilisées. Alors les enquêtées ont révélé le problème de rareté de plantes qui permettent de noircir le produits potiers.

« Pour rendre noir nos poteries, nous utilisons des écosces de plantes. Aujourd'hui il est difficile de les trouver à cause des feux de brousses et des travaux champêtres qui participent à leur disparition. Nous sommes obligées d'aller souvent très loin pour pouvoir en avoir». Femme Lobi 60 ans, de Gongobel /Tehini.

Cependant, d'autres potières ont pu trouver un palliatif pour noircir ou rougir les poteries traditionnelles à l'aide des feuilles mortes de n'importe quelles plantes et de l'argile des termitières.

« Il y a des plantes que nous utilisons pour la plupart, mais comme on ne peut plus les trouver, nous utilisons les feuilles mortes. Nous les rassemblons en grande quantité et lorsque le canari est cuit, alors nous le couvrons à chaud avec ces feuilles mortes. Ainsi, celles-ci se consomment et donnent la couleur noire au pot. Nous utilisons aussi l'écosse du bois de cajou ou l'anacardier. Pour la teinture rouge, il n'y a pas de problème. On utilise l'argile des termitières de couleur rouges». Femmes 58 ans, Motiamo/Bondoukou

Selon les localités ou l'appartenance du groupe ethnique des potières, le mode de transmission au métier de la poterie est culturel.

2.4. *Mode de transmission de la poterie dans le District du Zanzan*

Le mode de transmission de cette activité est souligné en fonction des régions. Des mêmes, des interdits sont liés à cette poterie chez les enquêtées.

2.4.1. *Mode de transmission de la poterie dans le Bounkani*

Il ressort des entretiens que la poterie a toujours été pratiquée par les différents groupes ethniques de la région du Bounkani.

En effet, les Lobi, les Loron et les Koulango potières de cette région étudiée, soulignent qu'elles ont appris la poterie auprès de leurs mères ou grand-mères.

« Dans ma famille, toutes les femmes sont des potières. Partout où elles sont, c'est leur première activité. Actuellement je ne vais plus au champ comme ça, ce sont mes filles qui me ravitaillent en argile et moi, je fabrique les commandes ou ce que je vais envoyer le jour du marché pour vendre ».
Femme Lorhon, 67 ans Tripano (Tehini)

Souvent, certaines sont les seules potières du village. Aussi, arrive-t-il qu'elles ne soient pas toujours originaires de ce village. Mais, cela n'empêche pas qu'elles exercent cette activité parce que la poterie est une activité familiale. Ainsi, partout où elles se trouvent, elles la pratiquent.

« Moi-même j'ai appris la poterie avec ma grande mère. Ma mère ne s'intéressait pas trop. Mais elle savait faire tous les modèles de pots que je connais. Je ne sais pas pourquoi elle ne s'intéressait pas, je n'avais pas demandé en tout cas. Lorsque je suis venue me marier dans ce village, je n'ai pas laissé mon travail de potière même si je vais au champ également ».
Femme Lobi, 58 ans Bariera(Dropo)

Toutes les familles ne sont pas potières, c'est une activité spécifique à des familles. Pour celles-ci, cette spécificité n'est pas liée à un groupe de famille particulière dans ces localités.

« Quand je suis arrivée chez mon mari, sa maman était potière, c'est en l'aidant dans ses différentes tâches que j'ai appris la poterie. A un certain âge, elle est devenue très vieille et j'ai commencé à assurer la relève, puisque je connaissais parfaitement ce qu'elle faisait ». Femme Koulango, 61 ans Anvêyo(Nassian)

Alors, toutes les femmes des groupes ethniques Lobi, Loron ou Koulango potières ont pour la plupart une ascendance potière. Souvent, la potière est mariée dans une famille de potières dans laquelle elle l'a apprise puisqu'elle est désormais un membre à part entière. L'hérité liée à la poterie dans cette zone est donc familiale dans cette région du Bounkani.

✓ *Interdits liés à l'activité potière dans le Bounkani*

Chez ces potières, certains modèles de canari ne peuvent pas être fabriqués par les portières. C'est le cas des passoires appelé « kpololé », il sert à tamiser ou à sécher la viande. En outre, elles ont souligné le cas du pot servant aux rituels mortuaires « kpalanga » dont il faut toujours atteindre la ménopause avant de songer à leur fabrication.

« Je ne peux pas faire tous les modèles de canari. Il y a certains il faut être vieille pour pouvoir les fabriquer. C'est le cas des passoires, tant que tu n'as pas atteint la ménopause, tu ne peux pas t'hasarder à le faire. Sinon tes menstrues ne s'arrêteront pas lorsque la période arrive ». Femme Lobi 45 ans, Assoum1 (Bouna)

Ces différents pots sont fabriqués sur commande, surtout ceux qui servent pour des rituels.

Dans certaines communautés comme les potières Lobi, l'apprentissage bien qu'il soit lié aux familles, des femmes peuvent décider d'apprendre. Alors, après un tel système d'apprentissage, cette dernière devrait donner la première recette de sa première vente des produits potiers à la formatrice. Pour d'autres familles, il suffit de fournir une pièce de cinq (5) ou dix (10) francs CFA.

En outre, les potières ont précisé que les hommes ne peuvent pas utiliser les recettes des produits potiers directement.

« Chez nous, l'argent de la poterie est dépensé pour les besoins de la femme. Si elle veut, elle peut acheter des habits ou de la nourriture pour tout le monde dans la famille. Mais, l'homme ne peut pas toucher à cet argent, ni le garder. C'est pourquoi, nos époux ne nous soutiennent pas souvent dans cette activité » Femme Lobi, 65 ans Sinedouo(Doropo)

2.5.2. Mode de transmission de la poterie dans le Gontougo

Deux villages sont bien distingués dans la pratique de la poterie dans cette région du Gontougo. Il s'agit de Motiamo et de Boromba. Les populations sont des Dêga, une ethnie minoritaire en Côte d'Ivoire dont la plus grande partie est au Ghana.

Dans cette communauté Dêga, chaque fille qui naît, apprend la poterie depuis son jeune âge jusqu'à l'âge adulte. Dans ces villages Dêga au nombre de trois(03) (Motiamo, Boromba et Zagala), toutes les femmes ont pour activité principale la poterie. L'apprentissage est assuré par la pratique au quotidien des jeunes filles et des femmes qui ne sont pas souvent Dêga.

« Ici, toutes les femmes pratiquent la poterie. Je suis la présidente de l'association des potières. Ce sont nos maris qui s'occupent de tout ce qui est de l'activité champêtre. Souvent on les aide durant certaines périodes de l'année où ils ne peuvent l'assurer seuls. Même si les femmes ne sont pas originaires d'ici, elles peuvent faire la poterie si elles a la volonté ». Femme Dêga, 45 ans Motiamo(Bondoukou).

En outre, il est montré que toutes les femmes venues se marier dans ces différents villages Dêga, malgré qu'elles soient originaires des autres groupes ethniques, sont devenues aujourd'hui des potières.

✓ *Interdits liés à l'activité potière dans le Gontougo*

Selon ces enquêtées, toutes les femmes peuvent extraire l'argile sauf les femmes enceintes et les femmes indisposées ou faisant leurs menstrues. Lorsque ces interdits ne sont pas respectés, la plupart des potières constateront que les canaris fabriqués se cassent et se fissurent au cours de la cuisson ou après la cuisson. Pour réparer cette faute, toutes les potières se cotisent pour acheter un bélier qui sera fait offrande à la terre par le chef de terre.

3. Discussion

Cette étude nous a montré les difficultés auxquelles sont confrontées les potières du District du Zanzan. Ces difficultés sont liées à des facteurs sociodémographiques, à l'accessibilité de l'argile et au moyen de transport, à l'acquisition du bois de cuisson et de la teinture et au modèle de transmission du savoir-faire par les artisanes de la poterie traditionnelle.

3.1. *L'activité potière en passe en raison des facteurs sociodémographiques*

La situation de faiblesse des femmes potières rurale est en lien avec certaines caractéristiques sociodémographiques comme l'âge, le statut matrimonial et la profession. En effet, les résultats ont montré que 80,60% des potières ont plus de 50 ans. Les potières du District du Zanzan sont de plus en plus vieillissantes. Cela signifie que cette activité est exercée par des femmes qui n'ont plus la force physique même si elles sont actives. Les potières étant de plus en plus vieilles, cela traduit la disparition probable de l'activité au fil des générations.

C'est en cela que Kouassi (2011, p.82) a affirmé que les localités de Kossandji, Bakanou A et Becedi, situées dans les secteurs d'Alépé et de Sikensi, dans ce vaste ensemble côtier représentent l'intérieur des terres où l'on rencontre encore des potières (comme Bakanou A) de la dernière génération de la production céramique. Celles-ci ont arrêté leur activité depuis 1987 pour cause de maladie ou de vieillesse. Leur âge est compris entre 74 ans et 75 ans.

Cependant, l'étude menée par Abo et al. (2023, p.114) souligne que les femmes dont l'âge varie de 20 à 60 ans constituent la majorité des artisanes. Cela s'explique par le fait que cette tranche d'âge est généralement la plus active pour toutes les activités économiques. Et l'activité de poterie ne reste pas en marge.

Selon notre étude, ces femmes sont pour la plupart des veuves, des divorcées et des célibataires. Elles représentent alors un cumul de 70,97% des potières enquêtées. Cette catégorie de potières ne vivant pas en couple, doivent faire face aux différentes charges

familiales par la poterie puisque celle-ci est l'une de leur principale activité. Cette tranche d'âge de femmes qui n'est plus physiquement active, est livrée à elle-même. On peut alors affirmer qu'au-delà d'une simple tâche ménagère pour les enquêtées, la poterie est une activité économique au bénéfice des femmes veuves, divorcées et célibataires dans le District du Zanzan. Cela s'explique par le fait que 32,30% de ces femmes pratiquent exclusivement cette activité génératrice de revenus. Alors, à l'aide de la poterie cette tranche d'âge vieillissante y trouve leur modeste gagne-pain.

Ainsi, Touré (2022, p.91) confirme que la poterie est l'activité qui soutient socialement et économiquement les familles. Alors, elle s'appuie sur l'hégémonie du sexe féminin dans ce domaine, en faisant savoir que la poterie à Komborodougou (à l'extrême-nord de la Côte d'Ivoire) est l'activité principale des femmes. Touré (2022, p.95) souligne également que ce sont les revenus de cette activité qui assurent la majorité de la nourriture qui est consommée dans le foyer. Aussi, utilisent-elles ces mêmes revenus pour vêtir la famille lors des fêtes et cérémonies, et pour les soins des enfants. De même, Tiantio et Kouassi(2016, p.17) n'ont manqué de montrer la contribution de la potière à la gestion du quotidien de la famille à Tengrela. Ils ont expliqué que le métier de la poterie selon les potières est une activité noble qui nourrit les femmes qui s'y donnent à fond, avec amour et bravoure. Grâce à ce métier, ces femmes subviennent à 80% au besoin de leurs différentes familles respectives. En effet, elles scolarisent leurs enfants, contribuent aux dépenses de la famille (nourriture, transport, santé).

Cependant, ce métier peine à prendre son envol dans le District du Zanzan à cause de l'accessibilité et au transport de l'argile qui est la matière première de la poterie.

3.2. L'accessibilité à l'argile et le moyen de transport pénible, des facteurs déterminants au développement de l'activité potière

L'existence de l'activité potière est basée sur la recherche de la matière première et de son acheminement au lieu de fabrication. Dans les localités sous étude, il ressort que pour extraire l'argile, les femmes doivent parcourir plus de 3 Km soit 49,40% pour la plupart avant de trouver de bonne mine de qualité. Ce qui suppose que le problème d'accessibilité à cette matière première de fabrication des produits potiers est un facteur de démotivation des potières. Les mines sont alors éloignées des lieux de fabrication. cela constitue de ce fait un obstacle à l'activité potière. En plus du problème d'accessibilité et de l'extraction, se posent les difficultés liées au transport du lieu d'extraction au lieu destiné à la fabrication. Ainsi, les résultats de cette étude ont souligné qu'en plus des longues distances à parcourir, les potières portent leurs lourdes charges sur la tête, soit 71%. On peut dire que cette situation est un facteur déterminant pour ceux qui optent pour le choix des motos tricycles, soit 29%.

Selon Mpika (2004, p.92), les distances qui séparent les villages des potières des gisements d'argile varient d'un centre à un autre. Certains villages se trouvent à moins de trois kilomètres, d'autres à plus de trois kilomètres. Par contre, Kouassi(2019, p.5) montre une autre difficulté liée à l'extraction qui constitue une innascibilité de l'argile aux potières. Il indique alors que le métier de potière est exclusivement réservé aux femmes. Les hommes ne s'y adonnent pas même pour la cueillette de l'argile qui est un travail qui demande une force physique souvent importante. Aussi, Touré Gninin (2017, p.19) a mentionné que l'argile peut être extraite tous les jours. L'extraction se

fait à la houe soit individuellement, soit en groupe. L'argile cueillie est stockée dans des sacs en fibres synthétiques de 50 kg, et confinée dans une pièce aménagée à cet effet pour la suite du travail. Dans l'une ses études, Toure Gninin (2021. 284) a ajouté que l'extraction se fait en fosse, suit plusieurs étapes. Avant d'atteindre la couche argileuse pure, les potières, à l'aide de leurs houes, déblaient soigneusement la couche supérieure de la terre impropre à la poterie, constituée d'herbes, de matières organiques et de gravillons. Après le déblayage de la surface, la potière commence le creusage toujours avec sa houe. La plupart du temps, la bonne argile se trouve plus bas, à environ 1 m de profondeur par rapport au niveau du sol.

Azonhe (2019, p.132), a montré la pénibilité de l'extraction et du transport. Il a souligné que l'extraction de l'argile se fait dans des galeries de plus d'un mètre de profondeur sur des terrains privés dont les propriétaires se font rétribuer. Il soutient encore que la plupart des collecteurs d'argile utilise des bassines (50%) pour le ramassage et le transport de l'argile extraite. Il s'ensuit que le transport se fait bassine sur la tête ou alors à l'aide d'un vélo (35%). L'exploitation de l'argile à Agbangnizoun demeure donc rudimentaire et constitue une activité de grande pénibilité pour les acteurs qui y travaillent. En outre, Azonhe (2019, p.138), poursuit en expliquant que l'exploitation de l'argile a renforcé le tissu social dans la commune d'Agbangnizoun par l'organisation des activités de fabrication et de vente des objets d'art, la réduction du taux de chômage et par conséquent la réduction de certains vices. L'analyse des destinations des revenus révèle que l'activité permet d'assurer les besoins de la famille. En effet, l'exploitation de l'argile impacte la vie sociale des exploitants et a contribué à la réduction de certains phénomènes sociaux comme le vol, l'exode rural juvénile, l'insécurité, le trafic des enfants etc.

Par contre dans le district du Zanzan, cette activité de charge de l'argile n'a pas connu un essor comme l'a indiqué Azonhé. Elle est confrontée plutôt à plusieurs difficultés qui entravent à la bonne pratique de la poterie pour les femmes.

3.3. *Les difficultés liées à la rareté des bois de cuisson et de teinture des potières*

Les potières des zones rurales du District du Zanzan sont confrontées à des difficultés d'approvisionnement des bois de cuisson. Cette difficulté se situe au niveau de la rareté du bois servant à la cuisson que 35,5% ont souligné. Ainsi, il est de plus en plus compliqué de trouver le bois nécessaire pour cuire les produits potiers. Les potières doivent alors parcourir de longues distances pour s'en procurer. Les enquêtées qui ont soutenu cette position représentent 32,3%. Dans la recherche des bois et des écoses de cuisson, elles sont confrontées à des accidents de morsures d'araignées sauvages, soit 22,6% l'ont évoqués. Des difficultés sont alors rencontrées dans la préparation de la cuisson des produits potiers par les femmes qui pratiquent cette activité. La cuisson est donc cette partie de la poterie qui consiste à faire passer l'argile façonnée à travers la chaleur du feu des artisanes traditionnelles. La matière première de cette phase est essentiellement végétale, mettant de ce fait l'environnement floristique immédiat à contribution.

Kindinin et Yao (2016, p.146) ont souligné les conséquences de l'exploitation abusive des ressources en bois à Boundiali. Ils ont montré que certains types d'activités liées à l'extraction ou à l'exploitation de ressources naturelles, à l'instar de la production de charbon de bois sont de nature à fragiliser les écosystèmes de ce milieu. Autrement dit, les atouts naturels qui caractérisent la zone et qui favorisent le développement diversifié des pratiques d'exploitation et de production de charbon de bois exposent cette zone à des pressions qui ne s'inscrivent pas toujours dans le sens de sa régénération.¹⁴⁶

De ce point de vu, l'usage quotidien des espèces de bois pour la cuisson des produits potiers entraîne la rareté du bois de chauffe dans les localités du District du Zanzan. Ce qui oblige les potières à parcourir de longues distances malgré le poids de leur âge.

3.4. Le modèle de transmission du savoir-faire comme facteur de frein de l'activité potière

En outre, les résultats de notre étude montrent deux modes de transmission de cette activité de poterie dans le district du Zanzan. D'abord, il ressort que dans la région du Gontougo, c'est une activité héritée par apprentissage. Presque toutes les femmes et leurs filles sont des potières. Cela veut dire que tout le monde peut apprendre la poterie. Aucun rite n'est imposé à l'apprenant. C'est pourquoi Motiamo et Boromba sont considérés comme les villages potiers de la région. Ils sont les principaux pourvoyeurs des produits potiers du Gontougo, de l'indénié-Djuablin et de certaines localités du Bounkani. La poterie est l'activité principale des potières des villages de Motiamo et de Boromba. Ensuite, l'étude a relevé que dans la région du Bounkani, l'activité potière est héritée selon la lignée. C'est pourquoi, il n'existe pas de village de poterie et certains villages n'en possèdent pas. Il existe plutôt de villages où on rencontre de familles de potières. On y trouve souvent une ou deux familles.

C'est presque le cas de ce que souligne Kouassi (2019, p.5) dit que la transmission du savoir se fait dans le secret de l'atelier familial. Au début de l'initiation, dès son plus jeune âge (entre 9 ans et 10 ans), la future potière fabrique de petits vases. L'apprentissage apparaît de ce point de vue comme une véritable école avec des passages de grade. En outre, une autre étude de TAOUCHIKHT (1997, p.581) en Afrique du nord enfonce le clou. Dans cette partie de l'Afrique les hommes pratiquent la poterie. Alors, il est dit que le potier a peur qu'après sa mort, ce métier soit dépassé à cause de l'industrie moderne et à cause surtout de ses fils qui préfèrent apprendre d'autres fonctions que celle du père. Ainsi "les progrès de la scolarisation - phénomène également observé en Afrique du Nord - fait que les enfants (des potiers) ne sont plus aussi disponibles pour travailler dans les fabriques, et les amènent souvent à refuser d'apprendre un métier pénible et de moins en moins rémunérateur. Il ajoute que L'héritage de la production potière du Tafilalet ne sera plus transmis à d'autres générations sauf si des innovations techniques et une meilleure commercialisation donnent naissance à une fabrication plus rentable.

Conclusion

Cette étude a permis de montrer que dans le district du Zanzan, la poterie est pratiquée exclusivement par les femmes. Il existe deux catégories de potières selon les régions

d'appartenance. Il y a des villages de potières et des familles de potières. Le mode de transmission est respectivement par apprentissage et selon le lignage.

Aujourd'hui, la poterie est pratiquée par des femmes vieillissantes, qui sont confrontées à des difficultés d'extraction et surtout au transport de l'argile, qui est la première matière de fabrication. En outre, le savoir-faire n'est pas aujourd'hui transmis à la jeune génération. Tous ces facteurs déterminants mettent en péril l'avenir de la poterie dans le District du Zanzan.

La poterie est une activité des femmes des zones rurales qui a besoin de soutien pour participer à la prise en charge des familles, mais surtout à l'autonomisation de la femme.

Références bibliographiques

- ABO Nadège, KOULAÏ Armand, et TAPE Bidi Jean. 2023. « Artisanat De Céramique À Katiola (Côte d'Ivoire) : Une Activité Historico-Culturelle Au Service De La "Dépaupérisation" Feminine En Milieu Rural ». *Quest Journals Journal of Research in Humanities and Social Science* Volume 11 ~ Issue 8(2023) pp: 110-117.
- AZONHE Hervé Thierry. 2019. « Incidences Socio-Économiques Et Environnementales De L'exploitation De L'argile Dans La Commune D'agbangnizoun (République Du Bénin) ». *European Scientific Journal* December 2019 edition Vol.15, No.35 ISSN: 1857 - 7881 (Print) e - ISSN 1857-7431. pp126-140.
- KINDININ Koulibaly, YAO Célestin Amani. 2016. « Déterminants bio-culturels de l'exploitation du charbon de bois a Boundiali (Nord Cote D'Ivoire) ». Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 21 - 2016. Pp141-157.
- KOUASSI Kouakou Siméon. 2011. « Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam - Grand-Lahou) ». *EDUCI 2011. Rev iv hist.*, ISSN 1718-5627, N° 18,
- KOUASSI Kouakou Siméon. 2019. « Les rites dans la transmission et la pérennisation des savoir-faire céramiques chez les Gwa d'Oguédoumé (sud côtier de la Côte d'Ivoire) », *e-Phaïstos [En ligne]*, VII-1 | 2019, mis en ligne le 06 avril 2019, consulté le 02/11/ 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/4555> ; DOI : 10.4000/ephaistos.4555, pp 1-12
- Le petit Larousse illustré, ISBN 2-03-301-200-X juillet 1999
- LIVINGSTONE Smith Alexandre. 2019. « Chaîne opératoire de la poterie : Références ethnographiques, analyses et reconstitution ». Publications digitales, Thèse présentée à l'ulb, UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES Faculté de Philosophie et Lettres.
- MICHON Jean Louis. 1980. « Poteries rurales et citadines du Maroc ». *L'Oeil*. 1980 ISSN 0029-862X, N°. 294-295, 1980, pags. 30-37.
- MPIKA Léopold. 2004. « Tradition céramique et unité culturelle chez les Kongo d'Afrique centrale: une approche ethnoarchéologique ». Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres - Histoire, Arts et Archéologie, Bruxelles. 312p.

- TAOUCHIKHT Lahcen. 1997. « La poterie de Sijilmasa, Approche ethnographique, La céramique médiévale en Méditerranée ». Actes du 6e congrès, Aix-en-Provence, 1997. pp.579-584
- TIANTIO Sanogo, KOUASSI Kouakou Siméon. 2016. « Céramique et autonomisation des femmes à Tengrela (Nord Côte d'Ivoire) ». Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 21 - 2016. pp.9-20
- TOURE Gninin Aïcha. 2022. « Regard sur la contribution des potières nafanan au développement socio-économique de Komborodougou ». La Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement. » Vol. I, N° 2 (2022), PP.87-101.
- TOURE Gninin Aïcha et KOUASSI Kouakou Siméon. 2017. « La céramique de Kapélé (Korhogo - nord Côte d'Ivoire) : de l'intervention des hommes dans un art au féminin ». Editions Lumières /Rev.gab.hist.arch/ISSN 2303-9132, Revue gabonaise d'histoire et archéologie N°2/2017. Pp14-27
- TOURE Gninin Aïcha et KOUASSI Kouakou Siméon. 2021. « L'art de la terre cuite chez les Kpimblé de Tolman (Korhogo, Nord-Côte d'Ivoire) : technique et transmission ». Bulletin d'Archéologie Marocaine, 26 (2021) : 281-292.